



Le patriote (Heimatland)

Film d'animation, Suisse 2010, 7 min., dès 12 ans

Idée, réalisation, animation, montage : Loretta Arnold, Andrea Schneider, Fabio Friedli, Marius Portmann

Production : HSLU

Design sonore : Philipp Sellier

Soundmix : Thomas Gassmann

Musique : Müslümldee

Langue : sans paroles

Dossier pédagogique : Birgit Henökl-Mbwisi, Hildegard Hefel ; traduction : Martine Besse

Prix et distinctions

Festival international du film de Giffoni, Italie, prix spécial: Amnesty International Award 2012

Festival européen du film de Nenzing (Alpinale), prix du public « Goldenes Einhorn » 2011

Berlin, CIVIS Medienstiftung GmbH, European Young CIVIS Media Prize 2011

Fantoche Baden, prix du public (concours suisse) 2010

Festival international du court-métrage de Winterthur, prix du public en 2010

Thèmes

Peur de ce qui est étranger et inconnu, préjugés/clichés, mon pays/chez moi

Contenu

Hausi, un fervent patriote suisse, mène une vie bien réglée et modeste entre ses quatre murs. Son petit monde tourne bien rond jusqu'au jour où un nouveau voisin d'origine étrangère emménage. Soudain, la radio de Hausi ne diffuse plus de jodel le matin, mais de la musique turque. Hausi ne tarde pas à se voir entouré d'ennemis. Un jour où, désespéré, il essaie d'arracher le câble de la radio, il risque de s'étrangler et c'est son voisin qui le sauve. Dès lors, ce qui était étranger devient moins menaçant.

Ce court-métrage montre la façon dont le monde s'est réduit à ce qui est connu et familier pour Hausi, un homme qui vit dans une petite pièce et obéit strictement à son rythme quotidien. Quand ce qui est étranger et différent pénètre dans son petit monde, ses peurs prennent une telle ampleur qu'il risque d'étouffer. Son voisin qui pénètre dans son univers le sauve ; il brise aussi son univers familier, ce qui lui permet de s'ouvrir à quelque chose de nouveau.

Compétences

Les activités proposées contribuent à l'acquisition de différentes compétences interdisciplinaires (cf. introduction), en particulier les suivantes :

- analyser la notion de « mon pays/chez moi » et s'interroger à son sujet
- analyser les dangers que représentent les clichés et les préjugés
- discuter de manière critique de l'exagération, de la déformation et de la parodie comme forme de film particulière
- comprendre la technique de réalisation de film image par image /stop motion et la mettre en application

Liens avec le PER

- A21 AV — Représenter et exprimer une idée, un imaginaire, une émotion en s'appuyant sur les particularités des différents langages artistiques...
 - en inventant, produisant et composant des images, librement ou à partir de consignes
- A31 AV — Représenter et exprimer une idée, un imaginaire, une émotion, une perception dans différents langages artistiques...
 - en inventant, produisant et composant des images librement ou à partir de consignes
 - en participant à une création collective
 - en utilisant diverses technologies de traitement de l'image
- L1 38 — Exploiter l'écriture et les instruments de la communication pour collecter l'information, pour échanger et pour produire les documents...
 - en articulant les différentes composantes (texte, image, son) d'un document multimédia
 - en initiant une démarche collaborative
- FG 28 — Développer la connaissance de soi et apprendre au contact des autres...
 - en identifiant et en analysant les réactions et les représentations portant sur les différences entre les individus
- FG 35 — Reconnaître l'altérité et la situer dans son contexte culturel, historique et social...
 - en recherchant les raisons des différences et des ressemblances entre diverses cultures
 - en exerçant une attitude d'ouverture qui tend à exclure les généralisations abusives et toute forme de discrimination
- FG 38 — Expliciter ses réactions et ses comportements en fonction des groupes d'appartenance et des situations vécues...
 - en analysant de manière critique les préjugés, les stéréotypes et leurs origines
 - en cernant ses préférences, ses valeurs, ses idées, en les confrontant et en acceptant celles des autres

Suggestions didactiques

Remarque : les suggestions suivantes proposent divers axes thématiques et méthodes pour travailler sur ce film. Chaque suggestion forme une entité et peut être utilisée indépendamment des autres.

Suggestion 1

Que signifie pour moi la notion « mon pays » ?

Objectif : Les élèves réfléchissent à ce que veut dire la notion « mon pays » et analysent le contenu du film.

Durée : 1 leçon

Matériel : papier A3 ou A4, crayons de couleur, éventuellement corde à linge et pinces à linge

Déroulement :

Travail individuel (15') : tous les élèves reçoivent une feuille de papier A3 ou A4 et des crayons et font un dessin ayant pour sujet « Mon pays/chez moi ». Quand tous ont terminé leur dessin, ils le déposent au milieu de la pièce.

L'enseignant-e peut éventuellement stimuler la réflexion à l'aide de quelques questions : quels sont les sentiments qui naissent en moi en rapport avec la notion « mon pays/chez moi » ? Dans quelles circonstances est-ce que j'utilise cette notion ? « Mon pays/chez moi » est-il un endroit où

je me sens bien, est-ce un territoire bien précis doté de frontières, est-ce le monde entier ou seulement ma famille, des personnes avec qui je partage ma vie ?

Plénum (15') : chacun-e prend un dessin (qui ne doit pas être le sien) et le présente en plénum. Si le groupe est très nombreux, il est possible de sélectionner au hasard quelques dessins pour la présentation. Les autres sont accrochés à une corde à linge dans la pièce et les élèves les regardent tous ensemble. Ils peuvent poser individuellement des questions aux auteurs des dessins.

Les élèves préparent la présentation du dessin à l'aide des questions suivantes :

- Qu'est-ce que je vois sur ce dessin ?
- Quelles sont les couleurs et les formes qui ressortent ? Lesquelles me plaisent particulièrement ?
- Comment puis-je interpréter ce dessin ? Comment la notion « mon pays/ chez moi » est-elle illustrée ?
- Qui pourrait avoir fait ce dessin ? (attention à ne pas renforcer des préjugés !)

L'auteur-e du dessin peut s'exprimer à ce sujet, mais n'en a pas l'obligation. Il ou elle peut exprimer son point de vue et commenter la présentation de son dessin.

Les élèves regardent ensuite le film (10') et en parlent à l'aide des questions suivantes (10') :

- Comment et où vit Hausi ? Décrivez son monde.
- Quel est l'événement qui modifie d'un coup son petit monde ?
- Qu'est-ce que le voisin déclenche en lui ?
- A quoi le voyez-vous ? Soyez attentifs au son et à l'image.
- Quel est l'événement qui modifie l'attitude de Hausi ?
- Comment se présente maintenant le monde de Hausi ?

Suggestion 2

Clichés et préjugés

Objectif : les élèves réfléchissent à leurs propres clichés et aux clichés en général, ainsi qu'aux images qu'ils véhiculent dans leur tête concernant la notion de nationalité.

Durée : 1 leçon

Matériel : tableau de conférence (flip-chart), crayons

Déroulement :

Préparation du sujet en plénum (10') : les élèves sont assis en cercle. L'enseignant-e demande aux élèves de noter ce qui leur vient spontanément à l'esprit à propos de l'une ou l'autre des villes suivantes : Genève, Bienne, Zurich, Rome, Paris, Londres. Les questions énoncées plus loin peuvent être utiles : qu'est-ce qui fait la célébrité de ces villes ? Pensez à la publicité touristique. Qu'est-ce que je rapporterais en souvenir à un-e ami-e ? Au bout de 2 minutes au maximum, une personne lit à haute voix ce qui lui est venu à l'esprit spontanément concernant l'une de ces villes. Tous ceux qui ont noté la même chose se lèvent. Quand tout ce qui concerne la ville citée a été énoncé, on passe à la lecture des images évoquées par la ville suivante.

Les élèves discutent brièvement autour des questions suivantes :

- Qu'est-ce qu'un cliché ?
- A quoi reconnaissons-nous un cliché ?

Les élèves regardent ensemble le film « Le patriote » (10').

Travail en petits groupes (10') : la classe est répartie en quatre groupes. Deux groupes travaillent sur les questions se rapportant à Hausi ; quant aux deux autres groupes, ils étudient l'image que Hausi se fait de son voisin. Les résultats sont notés sur un filp-chart.

- D'où vient cette personne ?
- A quoi le voyez-vous ?

Plénum (20') : chaque petit groupe présente ses résultats en plénum. Les élèves discutent des questions suivantes :

- Y a-t-il une différence entre ces deux images ?
- Savons-nous d'où vient Hausi ? Savons-nous d'où vient son voisin ?
- Quels sont les clichés courants chez nous ? Pensez aux Français/Françaises, aux Espagnols/Espagnoles, aux Italiens/Italiennes, etc.
- Comment Hausi est-il présenté dans le film ? Quels clichés décelez-vous ? Essayez aussi de vous représenter le film dans la perspective du voisin.
- Comment le voisin de Hausi est-il présenté dans le film ? Quels préjugés décelez-vous ?
- Quel est le fonctionnement des clichés et à quel moment se transforment-ils en préjugés ou en xénophobie ?

Pour finir, il est possible de réunir des arguments pour et contre à propos des questions suivantes (5').

- Faut-il utiliser intentionnellement des clichés et des préjugés dans les films comme « Le patriote » pour mettre en évidence certains mécanismes ? Cela ne peut-il pas entraîner aussi un renforcement des clichés et des préjugés ? Ou alors, les clichés sont-ils au contraire exagérés à tel point qu'on les perçoit comme des contrevérités évidentes ?

Comme alternative, il est possible d'effectuer aussi un exercice sociométrique : en entendant l'affirmation suivante, les participant-e-s se placent sur une ligne entre les deux pôles « je suis d'accord » – « je ne suis pas d'accord ». S'ils le souhaitent, les participant-e-s peuvent expliquer pour quelles raisons ils se sont positionnés ainsi (10'). Affirmation :

- Les clichés et les préjugés utilisés intentionnellement dans des films comme « Le patriote » sont un bon moyen de susciter le débat à leur sujet.

Remarque : l'exagération et l'utilisation de clichés, de la caricature sont utilisées comme moyen cinématographique pour présenter un sujet de manière un peu provocatrice et acérée, parfois même aussi polémique. Ce procédé a pour but de « secouer » le public spectateur, de provoquer des réactions et de déclencher des discussions. Dans le cas d'un petit film d'animation, le but premier n'est pas d'offrir une image nuancée, mais de provoquer de manière ciblée une réaction de la part du public spectateur.

Informations générales pour les enseignant-e-s : clichés et préjugés

Les clichés sont des affirmations et des représentations superficielles, généralisatrices d'une chose ou d'une personne. Les préjugés sont des jugements rapides, fortement généralisateurs, sur des personnes. Ce sont le plus souvent des attitudes négatives envers des personnes et des groupes ; ils ont tendance à se renforcer par la répétition. Les caractéristiques personnelles ne jouent aucun rôle, mais la dévalorisation a lieu du fait de l'attribution à un groupe donné. Wilhelm Heitmeyer utilise ainsi la formule « hostilité dirigée contre des personnes appartenant à un groupe ». Cette formule souligne le fait que nous « classons » les personnes en groupes et les jugeons en fonction de cette attribution. Si les groupes sont considérés comme « différents, étrangers ou anormaux », on leur attribue un statut social inférieur. Ces classifications ne s'opèrent pas seulement en fonction de l'appartenance ethnique, mais ont lieu dans différents domaines et prennent différentes formes : racisme, xénophobie, antisémitisme, homophobie, dévalorisation des sans-abri, dévalorisation des personnes handicapées, islamophobie et sexisme, pour citer quelques exemples. Ce concept est souple et selon la situation sociale, politique et culturelle, d'autres domaines s'y ajoutent. Pour la catégorisation, le sentiment qu'ont les personnes concernées d'appartenir à ce groupe et la manière dont la situation se présente dans les faits ont une importance très relative. Des personnes sont ainsi catégorisées comme « étrangères » : qu'elles se voient elles-mêmes comme telles, qu'elles possèdent la nationalité suisse, qu'elles soient nées ici ou ailleurs, tout cela importe peu.

Les préjugés ont différentes fonctions d'ordre social et psychologique, par exemple la construction d'un sentiment d'appartenance (« nous »), la hausse de l'estime de soi, ainsi que la légitimation des hiérarchies. Ils servent aussi de repères et indiquent à qui on peut faire confiance.

L'étude « Die Abwertung der Anderen » (La dévalorisation des autres), qui avait pour but d'étudier dans huit pays européens l'étendue de « la xénophobie dirigée contre un groupe » indique que cette forme de xénophobie est largement répandue. Les résultats montrent que les personnes qui nourrissent des préjugés envers un groupe précis ont tendance à dévaloriser aussi d'autres groupes. Une personne qui a des préjugés envers les immigré-e-s aura, selon une forte probabilité, des jugements dévalorisants à l'égard des femmes, des homosexuels, etc.. Cette étude montre aussi autre chose : les préjugés conduisent à la discrimination et la discrimination peut aboutir à la violence. Les auteur-e-s de l'étude énoncent que les compétences clés permettant de combattre la xénophobie dirigée contre un groupe sont la confiance à l'égard d'autrui et une attitude de base positive à l'égard de la diversité.

Dans la réflexion sur les préjugés et les discriminations, il faut souligner en général qu'il est primordial d'identifier ses propres préjugés et d'y réfléchir, car les préjugés ne sont pas statiques et peuvent changer. A part la réflexion personnelle et le fait d'être ouvert au changement, il est nécessaire, au niveau social et politique, d'encourager les structures qui soutiennent l'égalité des humains et favorisent l'égalité des chances¹.

¹ Sources : Zick, Andreas; Küpper, Beate; Hövermann, Andreas: Die Abwertung der Anderen. Eine europäische Zustandsbeschreibung zu Intoleranz, Vorurteilen und Diskriminierung. Berlin: Friedrich-Ebert-Stiftung, 2011; Download <http://library.fes.de/pdf-files/do/07905-20110311.pdf>; 27.04.2012

Gugel, Günther: Interkulturelles Lernen. Praxisbox. Grundlagen. Ansätze und Materialien. Tübingen: Institut für Friedenspädagogik, 2012.

Suggestion 3**Réflexion à propos des préjugés**

Objectif: les élèves réfléchissent à leurs préjugés personnels et à ceux qui sont répandus dans la société. Ils réfléchissent aussi à leur langage et à certaines expressions.

Durée: 1 leçon

Matériel: tableau de conférence (flip-chart), crayons, cinq fois la série de mots qui composent la citation d'Anatole France (voir plus bas)

Déroulement:

L'enseignant-e réalise un quiz avec ses élèves au début de la leçon² (5') :

- Quelle est la proportion de musulman-e-s vivant en Suisse ?
Solution : 4,9 %
- Quelle est la proportion qui possède la nationalité suisse ?
Solution : 32,5 %
- Les musulman-e-s représentent quelle proportion de la population étrangère en Suisse ?
Solution : 14,8 %

Il est probable que les élèves énoncent des chiffres plus élevés. La discussion au sein de la classe a pour but de découvrir d'où ces erreurs d'estimation pourraient provenir (10').

Au cours de l'étape suivante, les élèves se répartissent par groupes de 4 ou 5. Chaque groupe reçoit la série de mots qui composent la citation d'Anatole France (voir plus bas, mots placés dans le mauvais ordre!) et essaie de reconstituer la citation. Les élèves réfléchissent brièvement à ce que voulait dire par là l'écrivain français Anatole France (10').

s'imaginer	ne	pas	avoir	de	préjugés,
tel	est	le	plus	grand	préjugé.

Dans la séquence suivante, les élèves réfléchissent individuellement à leurs préjugés personnels³:

Réfléchis aux questions suivantes et note par écrit des éléments de réponse (5') :

- Te souviens-tu d'une situation dans laquelle tu ressentais de la peur ou un malaise parce que quelque chose ou quelqu'un t'était étranger? Pense aussi au film « Le patriote ».
- Es-tu conscient-e d'avoir certaines réticences face à certaines personnes ou à certains groupes de personnes (les femmes, les sans-abri, les étrangers, les homosexuels, les handicapés, etc.)? Sais-tu d'où ces réticences pourraient venir?
- Y a-t-il des groupes de personnes auxquels tu attribues des qualités ou des comportements négatifs sans connaître de personnes appartenant à ces groupes? As-tu une idée de l'origine de ces « préjugés »?
- Y a-t-il des groupes de personnes auxquels tu attribues des qualités ou des comportements négatifs parce que tu connais des personnes appartenant à ces groupes? Quelles sont les expériences qui t'ont conduit-e à cela? Penses-tu que ces expériences s'appliquent réellement à l'ensemble des personnes de ce groupe?

² Source : Office fédérale de la statistique (chiffres de l'année 2011)

³ Adaptation d'une méthode proposée par Heidi Grobbauer dans: Thaler, Karin [RedIn]: Globalisierung verstehen. Menschen – Märkte – Politik. Methoden für den Unterricht. Vienne : BAOBAB, 2010, p.157.

Une discussion a lieu ensuite au sein de la classe. A chaque coin de la classe, on accroche l'une des affirmations suivantes (15') :

Les contacts personnels peuvent-ils contribuer à se défaire des préjugés ? Assurément.

Les contacts personnels peuvent-ils contribuer à se défaire des préjugés ? Un peu.

Les contacts personnels peuvent-ils contribuer à se défaire des préjugés ? Difficilement.

Les contacts personnels peuvent-ils contribuer à se défaire des préjugés ? En aucun cas.

Les élèves prennent place dans le coin où se trouve l'affirmation qu'ils approuvent. Ils discutent en groupe de cette affirmation et trouvent ensemble les arguments qui la justifient. Les résultats sont ensuite présentés en plénum.

Suggestion 4

« Le patriote » – un film d'animation image par image (stop motion)

Objectif: les élèves se familiarisent avec la technique d'animation de film image par image (stop motion). Ils réalisent eux-mêmes un film (par exemple lors d'une semaine hors-cadre, durant les cours d'arts visuels ou lors d'un projet interdisciplinaire). La technique du stop motion permet de raconter des histoires à l'aide de moyens simples ; les élèves ont l'opportunité de mettre à profit leur créativité et leurs capacités à différents niveaux (développement d'une idée et d'une histoire, réalisation technique, travail en groupe, etc.).

Durée: 2 leçons pour le travail préparatoire et la conception du film (sans la réalisation du film)

Matériel: appareil photo numérique, ordinateur, programme de montage, Internet, éventuellement film, informations générales concernant le langage du film, fiche pratique concernant les mises au point du film « Amsterdam »

Déroulement:

Plénum (25') : on note au tableau le terme « stop motion ». Les élèves mettent en commun tout ce que leur suggère spontanément cette notion.

L'enseignant-e explique et complète cette notion (cf. encadré). Ensuite, les élèves regardent en groupe le film « Le patriote ». L'enseignant-e demande aux élèves d'être particulièrement attentifs aux aspects techniques du film.

Sur le site Internet de l'un des cinéastes concernés, on peut voir des photos instructives du making of (fabrication des figurines, etc.) : www.loretta-arnold.ch/heimatland-making-of/

Les élèves discutent brièvement du film (voir aussi les questions de la première suggestion).

Travail en petits groupes (25') : les élèves poursuivent le travail en petits groupes et notent toutes leurs idées importantes pour la réalisation d'un film sur des petites cartes.

- A quoi devons-nous penser si nous faisons un film ?
- Que nous faut-il ?
- Quels sont les domaines particulièrement importants ?
- Quels critères un film réussi doit-il absolument satisfaire à nos yeux ?

Eléments importants pour l'enseignant-e :

- Bonne idée pour l'histoire
- Scénario – storyboard
- Interprètes : personnes réelles ou figurines en plastique, matériel pour la création des figurines : plastiline, tissu, objets les plus divers, etc.
- Lieu du tournage : accessoires et locaux
- Équipement : caméra, lumière, son, programme de montage
- Equipe : scénariste, réalisation, camérawoman/caméraman, son, monteur/monteuse, etc.
- Droits : accord du ou des protagonistes, droits d'utilisation de la musique

Plénum (5') : les petites cartes sont classées en fonction des différentes rubriques (voir plus haut). Des équipes sont constituées.

Chaque équipe conçoit un film sur le thème « mon pays » ou « loin de chez moi » (env. 30-40'). Elle reçoit à cet effet les informations générales sur le langage du film. La fiche pratique « Mises au point » se trouve dans le matériel d'accompagnement se rapportant au film « Amsterdam ». Une fois achevé, le film stop motion peut être mis à disposition sur youtube. Attention : dans ce cas, tous les droits doivent être clarifiés. Si des personnes réelles interviennent et qu'elles sont mineures, les responsables légaux doivent signer un papier indiquant qu'ils sont d'accord.

Pour finir, deux prix peuvent être décernés par vote du public (5') :

- Meilleur scénario (idée)
- Meilleure réalisation technique

Information concernant l'animation image par image (le stop motion)

Aujourd'hui, on n'utilise plus guère de pellicule pour tourner un film ; on se sert de la technique numérique. Un film traditionnel se compose d'un grand nombre d'images et à l'œil nu, il est impossible de repérer les différences d'une image à l'autre. Quand nous regardons un film, (peu importe qu'il soit numérique ou analogique) 24 images se succèdent en une seconde, car à partir de ce nombre, nous ne distinguons plus les images séparément, mais voyons le mouvement.

Dans le cas d'un film stop motion, on prend de nombreuses images à l'aide d'un appareil photo numérique et le mouvement est légèrement modifié sur chacune d'elles : on photographie par exemple un personnage Lego, puis on le déplace légèrement et on le photographie à nouveau, etc.. On a ainsi l'impression que le personnage avance. A cet effet, il est important que l'appareil photo se trouve, pour la mise au point, dans une position fixe, de préférence sur un trépied. Plus la distance est grande, dans le cas du personnage Lego, entre une image et la suivante, plus le mouvement semble rapide quand les images sont jointes les unes aux autres. Cette opération peut s'effectuer à l'aide d'un programme de montage. Il existe sur Internet des logiciels gratuits qui permettent de composer un film avec les différentes images, par exemple : http://download.chip.eu/en/MonkeyJam_262759.html

Un film stop motion n'est rien d'autre qu'un folioscope où les images se succèdent vite. L'œil ne peut pas enregistrer ces images une à une ; c'est ainsi que le film naît.

La technique du stop motion a plus de cent ans. Elle a servi à réaliser des dessins animés, par exemple le fameux « King Kong et la femme blanche » (1933). Dans ce cas, on utilisait une caméra et on la stoppait après chaque image. D'où le nom de cette technique.

« Star Wars » ou « Terminator » sont d'autres films célèbres. Aujourd'hui, beaucoup de ces films d'animation sont réalisés au moyen d'une animation numérique sur ordinateur. Mais la technique du stop motion continue d'être utilisée pour des films d'animation comme « Shaun le mouton » ou « Wallace et Gromit ».

Les protagonistes des films image par image peuvent être des personnages Lego, des poupées, des figurines en plastiline ou des personnes réelles. La réalisation nécessite avant tout une chose : beaucoup de patience.

Exemples de films stop motion réalisés de manière intéressante : www.lemondedustopmotion.fr/
Exemple ayant pour sujet un élève en retard : www.youtube.com/watch?v=HPuNn8oMEuU

**Informations générales :
langage du film**

Les bons films nous touchent, ils nous plongent dans des univers passionnants, tristes, amusants, palpitants ou fantastiques. Leur langage propre évoque en nous des images et des histoires. Mais comment ces sentiments sont-ils créés, comment ces histoires sont-elles racontées ?

Le contenu du film et son langage (dramaturgie, caméra, son, lumière, mise en scène, montage) sont tous deux importants dans la réalisation d'un film. C'est leur interaction qui permet de comprendre pourquoi une scène a l'air par exemple menaçante.

Les brèves explications ci-dessous devraient aider à concevoir des films image par image.

1. Dramaturgie et conception des personnages

La dramaturgie a pour but premier de créer du suspense (une certaine tension), de manière à ce que le public suive avec attention ce qui se passe et puisse s'identifier aux événements ou à un/des personnages. Il s'agit de construire une intrigue autour de l'action. Cette dernière contient des unités dramatiques d'intensité variable. Les points culminants (points d'intensité dramatique maximale) et les points de basculement, auxquels conduit l'ensemble de l'action, jouent un rôle important. De nombreuses histoires commencent par un conflit ou un problème qu'il s'agira de résoudre au cours du film. Le point culminant se situe peu avant la fin, sinon il n'y aurait plus de suspense.

A l'aide des questions générales suivantes, il est possible d'étudier avec les élèves la structure dramatique et la construction des personnages du film :

- Quelle est l'histoire ? Résume-la en deux ou trois phrases.
- Dans quelle scène y a-t-il un point de basculement décisif dans l'histoire ? Y a-t-il un point culminant ou y en a-t-il plusieurs ?
- Qui sont les protagonistes du film ? Quels liens y a-t-il entre eux ? Quels sont leurs caractères ?
- Y a-t-il d'autres personnages ? Quel est leur rôle ?
- Où et quand se déroule cette histoire (lieux servant de cadre) ?

2. Caméra (points de vue de la caméra, mouvements de la caméra, plans choisis)

En principe, on prend en compte, lors de l'analyse de l'image, les points de vue de la caméra, les mouvements de la caméra et les plans choisis. Comme dans le cas d'un film stop motion, le film se compose d'images juxtaposées, le mouvement de la caméra joue un rôle minime.

Le point de vue de la caméra le plus courant est la vue normale (à hauteur d'homme). Par ailleurs, il faut distinguer entre la contre-plongée (vue d'en bas, les personnages semblent imposants), la plongée (vue d'en haut, les personnages semblent insignifiants, inférieurs ou se trouvent dans une situation dangereuse pour eux) et la prise de vue oblique (basculement de la caméra).

Concernant les plans, (cadrage) on distingue entre la vue d'ensemble (panoramique), le plan moyen, le plan rapproché et le très gros plan (cf. à ce sujet la fiche pratique « plans » du document Amsterdam). Les différents plans peuvent être testés de manière simple : à l'aide du pouce et de l'index des deux mains, on forme une sorte de cadre carré ; les élèves peuvent ainsi, en rapprochant ou en éloignant ce « cadre » de leurs yeux, saisir différentes tailles de cadrage. Quelles différences observons-nous ? Qu'est-ce qui change ? On utilise parfois cet outil optique très simple pour préparer certaines scènes et coordonner le travail du réalisateur et de la caméra.

Les films sont tournés avec une lumière naturelle et/ou une lumière artificielle. La conception de la lumière (la tâche de la camérawoman/ du caméraman) joue un rôle important pour créer une certaine atmosphère.

Eclairage normal : tout ce qui est à l'image est reconnaissable nettement.

Eclairage low-key : de grandes parties de l'image sont dans l'obscurité, les ombres jouent un rôle

important. Ce type d'éclairage est utilisé pour des séquences dramatiques ou mystérieuses, par ex. dans des films d'horreur, de suspense ou des thrillers.

Eclairage high-key: on distingue les choses de manière extrêmement nette, les images sont très claires, ce qui crée une atmosphère de légèreté.

Questions pour la réalisation :

- Quel point de vue de la caméra et quels cadrages est-ce que je choisis pour tel ou tel plan ?
- Comment puis-je mettre une situation en évidence par une lumière spéciale ?

3. Niveau du son (bruits, langue, musique)

Le niveau du son joue un rôle important dans le film. Il contribue, en particulier par la musique, à faciliter, pour le public spectateur, son « entrée » dans le film au niveau émotionnel. En ce qui concerne le son, on distingue trois niveaux: les bruits ambiants (des sons que l'on entend sur le lieu de tournage: ils contribuent à l'authenticité), la langue sous forme de dialogues (les dialogues font avancer l'action dans les longs-métrages), le son off (l'origine du son n'est pas visible, par ex. le commentaire dans un documentaire), et, enfin, la musique dont la portée est surtout émotionnelle.

On parle en principe de sons « on » (l'origine du son est visible) et de sons « off » (l'origine du son n'est pas visible). Lors d'un changement de scène, le son peut aussi être utilisé comme élément de liaison.

Dans la réflexion concernant la réalisation du film, les questions suivantes peuvent être utiles :

- Quand faudrait-il utiliser telle ou telle musique /tels ou tels bruits? Quel est l'effet produit sur le public spectateur ?
- Sont-ils utilisés à un niveau sonore naturel ou sont-ils amplifiés ?